

# Ils tutoient les cimes en se gardant bien de leur manquer de respect

## HAUTE MONTAGNE

Les guides vaudois étaient en fête, samedi à Leysin. Coup de projecteur sur un métier où la prudence est érigée en principe suprême.

ESTELLE BRESSOUD TEXTE  
JANINE JOUSSON PHOTOS

«**J**e n'encours pas beaucoup plus de risques que si j'allais en voiture au travail jusqu'à Lausanne», a coutume de comparer Christian Wittwer. Le jeune Aiglon fait partie de l'Association vaudoise des guides de montagne (AVGM), composée de 110 membres. Ils avaient rendez-vous, samedi à Leysin, pour vivre leur traditionnelle fête bisannuelle.

Encore dans toutes les mémoires, le drame de la Jungfrau a fourni une preuve de plus que les Alpes ne se domptent pas. Et que la mort rôde autour de ceux qui les tutoient. Comment les guides gèrent-ils cette réalité? Tout d'abord, et cela contribue à les prémunir contre les dangers, ils le savent mieux que quiconque. Notre homme, professionnel depuis huit ans, le

résume en ces termes: «Plus on a d'expérience, plus on devient prudent...»

### Formation «très sélective»

A défaut de pouvoir prédire tous les périls, ils apprennent à en calculer la probabilité au plus juste. Les chutes de pierres ou les avalanches en font partie, au même titre que les risques dits «subjectifs», caractérisés par une présence ou une erreur humaine. Les comportements frondeurs existent, mais surviennent en général durant les hobbies. «Avec la clientèle, nous prenons toujours de grandes marges de sécurité. Sans compter que la plupart d'entre nous avons une famille», souligne Christian Wittwer.

La formation de guide dure trois ans, jusqu'à l'octroi du brevet fédéral. «Elle est très sélective», convient cet architecte de formation. Escalade sportive, cascades de glace, rudiments de médecine: «Les aspirants doivent être performants partout. Impossible de compenser une faiblesse dans une discipline par une autre.»

La Suisse compte 1400 candidats brevetés, dont 25 femmes. Rares sont ceux qui en



**GUIDES** Marco Gremaud (à g.) et Christian Wittwer s'efforcent, comme tous les spécialistes de la montagne, de se prémunir au mieux contre les dangers qu'elle recèle. LEYSIN, LE 8 SEPTEMBRE 2007

font leur unique gagne-pain. Notre interlocuteur évalue à 10% seulement le taux de guides exerçant durant plus de 150 jours par an. «Financière-

ment, ce n'est pas très intéressant.» Au tarif minimal de 450 francs la journée, ces indépendants ne peuvent guère espérer un salaire brut

annuel supérieur à 75 000 francs.

### Bientôt un ticket d'accès?

Avec une vingtaine de victimes, les Alpes valaisannes ont été particulièrement meur-



Une démonstration de sauvetage était proposée, samedi, au public.

femme qui n'était pas la sienne...»

Trait d'humour mis à part, Olivier Savary observe une tendance du quidam à se «surestimer». Cela, à l'heure où la montagne devient «plus